SOLIDARITÉ

VOL. 15 Nº 3 9405, rue Sherbrooke Est • Montréal (QC) H1L 6P3 • Tél. : (514) 356-8888 DÉCEMBRE 1993

ARGENTINE

«De pie y de la mano»*

RAPPORT DE STAGE ▪ 1993

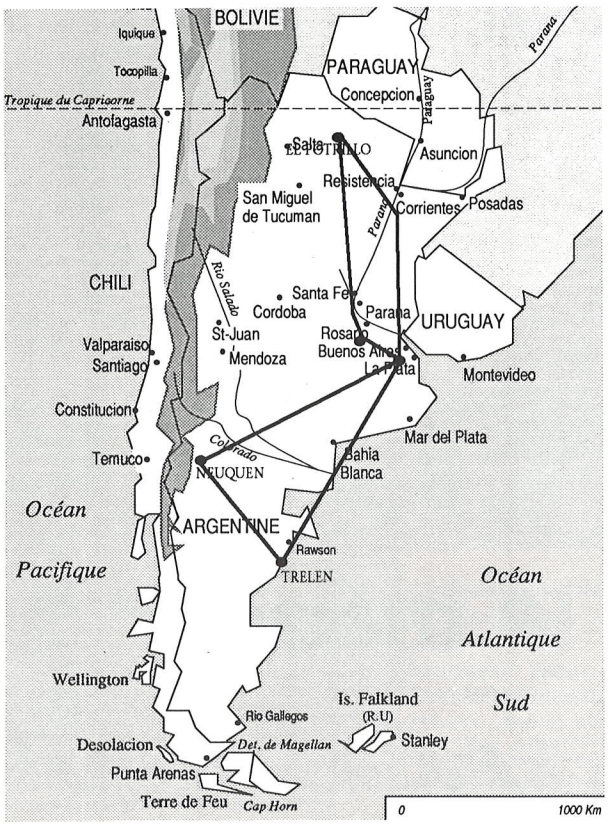
QUELQUES DONNÉES

Superficie	2 766 889 km2
Capitale	Buenos Aires
Langue	Espagnol
Monnaie	Peso (1 peso = 1 $ US)
Chef de l'État et du gouvernement	Carlos Saul Menem (élu le 08-07-1989)
Nature de l'État	République fédérale (22 provinces, un territoire national et un district fédéral)
Nature du Régime	Démocratie présidentielle
Population	32 710 000 habitants
Dette extérieure totale	60,5 milliards $ US
Population active	12 000 000
Mortalité infantile	29 %
Espérance de vie	71 ans
Accès à l'eau potable	56 %
Naissance	150 par 1 000 habitants
Chômage officiel	10 %
Inflation	,07 % depuis janvier 1993

***«De pie y de la mano»**
(Debout et par la main)

C'est ainsi qu'une enseignante argentine nous parle de ses valeurs éducatives : former des êtres qui se tiennent debout et qui sont solidaires.

NOTRE ITINÉRAIRE



CEQ - CTERA :

UNE AMITIÉ DURABLE

En mai 1991, le CEQ était l'hôte d'une conférence internationale réunissant à Montréal plus d'une trentaine de dirigeantes et dirigeants de syndicats de l'enseignement des Amériques, du Canada jusqu'à la Terre de feu. Nous partagions avec nos frères et soeurs de l'hémisphère la même compréhension et la même inquiétude au sujet de la condition de la profession enseignante, au sujet aussi des enfants et des jeunes exclus du système scolaire et des politiques néo-libérales affectant nos écoles.

Depuis, une belle complicité s'est développée entre la CEQ et la CTERA qui fut aussi invitée au Congrès de la CEQ en 1992. Récemment, la CEQ a pu obtenir que l'Agence canadienne de développement international (ACDI) aide au financement d'un projet que nous lui avons présenté au nom de nos collègues de la CTERA.

Grâce à un appui de 60 000 $ pour le projet «École, violence et société», les éducatrices et éducateurs du grand Buenos Aires bénéficieront d'un peu plus de moyens pour améliorer la situation de milliers de jeunes de leurs écoles.

Au dernier congrès de la CTERA en septembre, les membres du syndicat ont souligné leur reconnaissance à la CEQ.

Daniel Lachance, vice-président de la CEQ, commente de la façon suivante nos liens avec la CTERA :

En ce soir du 11 septembre 1993, j'ai la gorge serrée par l'émotion et un mot résonne à mes oreilles : ESPOIR... J'assiste à la célébration du 20e anniversaire de la CTERA et j'en sors plein d'énergie et je me dis que l'avenir nous appartient... Je comprends alors que des enseignantes et des enseignants aux prises avec des conditions si difficiles, continuent de lutter pour un projet d'école et de société inscrit au coeur de la solidarité... Je découvre aussi que les rapports Nord-Sud jouent dans les deux sens !!!

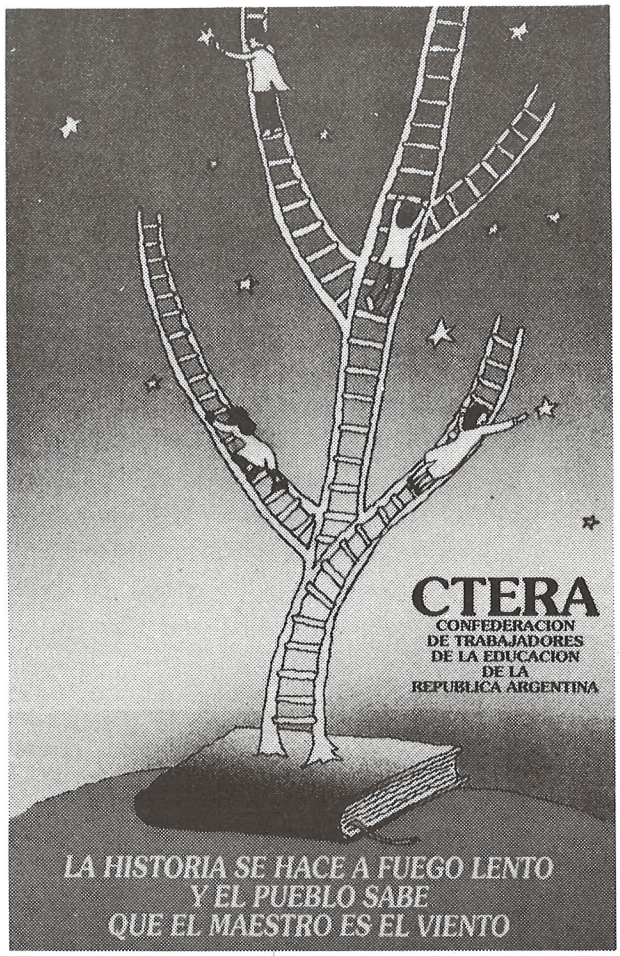


PHOTO : CLAIRE MONTCALM

MARY SÁNCHEZ, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA CONFÉDÉRATION DES TRAVAILLEURS DE L'ÉDUCATION DE LA RÉPUBLIQUE D'ARGENTINE - CTERA

Pourquoi un stage?

- Pour connaître l'histoire de l'Argentine, les organisations syndicales, populaires, de femmes, de jeunes et de droits humains.
- Pour promouvoir des échanges entre militantes et militants du Nord (Québec) et du Sud (Argentine) concernant leurs pratiques syndicales, pédagogiques et méthodologiques.
- Pour analyser les effets des lois relatives à l'éducation, à la santé et aux services sociaux à la suite du désengagement progressif de l'État (Argentine et Québec).
- Pour développer des liens solidaires entre les travailleuses et les travailleurs québécois et argentins.

UN PEU D'HISTOIRE

Le péronisme, sous Juan Domingo Perón et sa femme Eva Duarte, marquera la vie du pays de 1945 à aujourd'hui.

On peut définir le péronisme comme une alliance entre l'armée nationaliste, les travailleuses et les travailleurs de la CGT et la Confédération générale des entrepreneurs. Cette alliance aura le contrôle de l'appareil d'État. L'indépendance économique, la souveraineté politique et la justice sociale constituent les bases de cette «3e voie», ni capitaliste, ni communiste.

Perón sera soutenu par les «descamisados» (sans chemise). Avec son épouse, Evita, il favorisera le peuple avec une série de mesures insérées dans la constitution de 1949: droits des enfants, des travalleuses et travailleurs, des personnes âgées, vote pour les femmes, vacances et congés payés. Il s'agit des bases d'une politique sociale parmi les plus avancées de l'époque. On instaurera aussi un système d'éducation et de santé gratuit. Les politiques économiques favoriseront l'industrialisation et le protectionnisme. À cette époque, les relations avec les États-Unis seront plutôt tendues.

En 1955, Perón est renversé par un coup militaire appuyé par les grands propriétaires et l'Église. La répression du mouvement populaire est très violente et l'Argentine s'ouvre au capital étranger. De 1955 à 1973, les gouvernements civils et militaires se succèdent et Perón, exilé à Madrid, continue de gouverner véritablement le pays. La classe ouvrière est très combative, mais le mouvement péroniste se divise en deux courants, un de droite et un de gauche. À partir de 1973, les affrontements sont directs et se soldent par des milliers de morts dans les deux camps. Perón s'allie plutôt à la droite. Après son retour en 1974, il meurt et c'est le vide politique. La triple A (Alliance argentine anticommuniste) est très active. Malgré tout, les organisations populaires se développent.

C'est au cours de cette période qu'émerge en Amérique latine un projet social et politique alternatif inspiré en partie par l'expérience cubaine et la théologie de la libération. La droite veut éliminer ce projet à n'importe quel prix...

Le 24 mars 1976, un nouveau coup d'État militaire ouvre la porte à une répression féroce contre le mouvement populaire et syndical; emprisonnements, tortures, assassinats se succèdent selon une méthode de terreur planifiée par le haut-commandement militaire.

Soucieux de l'opinion internationale, les militaires mettent au point une technique subtile de séquestration et de disparition. Trente mille personnes disparaîtront. Cinq cents enfants nés en prison sont enlevés, des milliers de personnes sont assassinées, congédiées et plus d'un million de personnes sont exilées.

Le gouvernement a les mains libres pour poursuivre les projets d'ajustements structurels du FMI aux dépens de la très grande majorité de la population. Le pays s'endette (voir le tableau ci-dessous), l'économie stagne, le chômage augmente, on réduit les budgets de l'éducation et de la santé. Le gouvernement civil d'Alfonsin, de 1983 à 1989, ne se démarque pas vraiment de cette politique, ni l'actuel «péroniste» de droite, Carlos Menem.

Sous la présidence de Carlos Menem, la **stabilité** devient le mot clé, surtout après le choc des années d'hyperinflation de la fin du régime Alfonsin (4 399 % en 1989 et 1 355 % en 1990).

Malgré la disparition des acquis sociaux, la corruption du Gouvernement, l'appauvrissement croissant, la désindustrialisation, le parti de Menem remporte les élections partielles du 3 octobre 1993.

Maintenant, Menem dispose de la majorité au Parlement argentin, à la suite d'une alliance avec l'opposition (parti radical d'Alfonsin). Il pourra alors modifier la constitution et être candidat une deuxième fois aux élections présidentielles de 1995. Il n'y a donc plus aucun frein à la poursuite du plan de «**stabilité**» dicté par le Fonds monétaire international.

PHOTO HORACIO PAONE

Dette extérieure totale de l'Argentine ▪ 1980-1993
(en million de $ US)

1980	27 157
1982	43 634
1985	50 946
1986	52 450
1987	58 460
1988	58 738
1989	65 027
1990	61 928
1991	63 707
1992	63 000
1993	60 000

L'ÉCONOMIE

La banque mondiale félicite l'Argentine

Dans le dernier bulletin de l'OCDE, une économiste de la Banque mondiale se réjouit, notamment, des «résultats prometteurs» de la libéralisation des échanges en Argentine. Elle constate aussi que l'économie du pays s'est stabilisée. On parle ici certainement de la réduction de l'inflation à presque 0 % après des périodes où elle a été de 3 000 à 5 000 % (voir ces chiffres et d'autres dans «Le monde diplomatique» du mois d'octobre 1993). Mais il s'agit aussi de restrictions de revenus et d'austérité budgétaire importantes. L'économiste l'admet : «Le revenu par habitant a régressé», mais «la Banque mondiale prévoit que la croissance va reprendre et les revenus, se stabiliser». On a peine à la croire quand on a constaté les conditions actuelles d'une large part de la population rurale et des bidonvilles de Buenos Aires ou de Rosario.

La privatisation = tout est à vendre

Depuis 1989, tout est à vendre en Argentine. Le gouvernement Menem a mis le secteur étatique en «état d'urgence». La vente de nombreuses compagnies appartenant à l'État et le désengagement gouvernemental en matière économique ont forcé le licenciement de 80 000 travailleuses et travailleurs du secteur public au cours de la seule année 1990. Tous les secteurs de l'économie nationale ont été touchés.

L'application des formules néolibérales en Argentine a eu un effet négatif non contrôlé : le secteur industriel n'est plus le levier de l'économie Ce revirement total empêche le développement intégral et équilibré, au niveau économique, social et culturel dont le pays aurait grandement besoin. Actuellement, rien n'est possible, que sera demain?

PHOTO HORACIO PAONE

LES SEULS PRIVILÉGIÉS SONT LES ENFANTS... (PERÓN, 1945)

L'Argentine : une société à la dérive

La détérioration des conditions de vie et de travail au cours des vingt dernières années a plongé l'Argentine dans un état de crise tel que le pouvoir d'achat de la population est maintenant descendu à son niveau le plus bas depuis la crise de 1930. Répression intérieure, corruption, scandales politiques, tentatives de coup d'État, fuites de capitaux et inflation galopante ont fait de ce pays un véritable volcan.

La fin du gouvernement radical d'Alfonsin fut marquée par l'assaut et le pillage de magasins dans plusieurs villes d'Argentine.

Grève à Acindar - Villa Constitución

Au début de l'année 1991, les actionnaires de la Compagnie Acindar, une sidérurgie de Villa Constitución, avaient fermé l'usine et mis à pied 3 800 travailleuses et travailleurs à la suite de la politique économique du gouvernement national. Toute la population était touchée. Des rassemblements et des manifestations étaient organisés dans le but de faire rouvrir l'usine. Les enseignantes et enseignants du syndicat de la région (CTERA) ont été amenés à prendre position dans ce conflit. Ils étaient du nombre lors des marches silencieuses initiées par les femmes des ouvriers. Avec elles, ils allaient porter la soupe sur les lignes de piquetage. En classe, on discutait du conflit.

Après plus de quatre mois de lutte, les congédiements ont été transformés en suspensions rotatives et des prestations spéciales ont été versées aux travailleuses et travailleurs visés, dont 30 % de l'indemnité venait du gouvernement. La convention collective a pu être conclue et aujourd'hui l'usine emploie 2 500 travailleuses et travailleurs au lieu d'être fermée.

«Il ne pourra jamais y avoir une avenue radieuse dans un pays qui réduit sa population au chômage et où se vit une crise morale et économique».

Message d'une élève de Villa Constitución

UN PROJET ÉDUCATIF À PLUSIEURS VOLETS

«Il était une fois un charbonnier»...

Comment de tels liens peuvent-ils s'établir entre les enseignantes, les enseignants, les parents et la communauté? Cela semble reposer sur leur capacité à rêver, à croire en des utopies. Laissez-nous vous raconter une histoire qui mérite bien de commencer par les quatre mots magiques de notre enfance : «Il était une fois...».

Il était une fois un charbonnier qui vivait à Rosario. Tout en livrant son charbon, il recueillait des livres que les gens acceptaient de lui donner. Ces livres allaient remplir les rayons de la bibliothèque que son Comité de quartier eut l'idée de créer. Mais les dons ne suffisaient pas. Alors, le Comité créa une

(suite à la page suivante)

LE RÊVE DU CHARBONNIER...
LA BIBLIOTECA POPULAR
CONSTANCIO C. VIGIL

École - communauté - syndicat

L'école est essentielle au futur citoyen. Dans la conjoncture actuelle des politiques néo-libérales, elle ne pourrait survivre sans l'apport important de la communauté : parents, coopérateurs, commerçants du quartier, entreprises. Le syndicat est l'intermédiaire entre l'école et le milieu, le noyau d'un **projet de société qui se développe à des niveaux les plus divers.**

Manger en premier...

Les parents des quartiers défavorisés de Rosario ont mené la lutte pour que les élèves puissent manger à leur faim, avant d'entreprendre leur journée scolaire. Le gouvernement, suite à leur intervention, a accepté d'aider à financer les repas chauds de la journée et du soir. Un vieil entrepôt sert de cuisine centralisée et près de 500 parents ou citoyennes et citoyens y travaillent à la préparation de plus de 30 000 repas quotidiens, distribués dans 190 écoles par 16 camionnettes. Par ailleurs, l'ensemble de la clientèle étudiante reçoit l'équivalent de 60 000 verres de lait chaque jour.

Se loger ensuite...

En banlieue de Rosario, on a lutté pour remettre en marche le Complexe scolaire Eva Peron. Bâti il y a 40 ans et comprenant centre hospitalier, écoles primaire et secondaire, il avait été fermé sous la dictature. Il accueille maintenant près de 1 000 élèves défavorisés qui y étudient et y logent gratuitement. La discipline y est souple et les enseignantes et enseignants que nous avons rencontrés étaient très motivés.

Un député s'en mêle...

En marchant dans la rue avec le secrétaire général du Syndicat des enseignants d'Entre Rios, un député nous interpelle : il nous parle du nouveau projet de loi sur l'éducation. Nous percevons des liens très directs entre le député et le syndicat.

Un syndicat qui construit des écoles...

Au Nord, dans la région de Formoza, on construit des écoles pour les communautés indigènes. Grâce à l'aide internationale, on remplace les écoles «au toit de chaume» par des écoles en briques. Le syndicat coordonne les travaux, supervise la construction et centralise les achats. Nous étions sur place au moment de la fête pour la réalisation de la fin de la première étape des travaux (construction de 20 écoles dans la région de Formoza).

Nouvelles approches pédagogiques... perfectionnement

L'Université de Parana, le ministère de l'Éducation de la province et le syndicat régional travaillent à un projet de perfectionnement du personnel enseignant. Depuis 1987, suite à l'élection d'un gouvernement progressiste dans la région, le milieu s'est engagé dans la réforme des programmes marqués par l'autoritarisme du temps de la dictature. On élabore de nouvelles approches pédagogiques alternatives plus démocratiques et plus participatives.

Un jardin d'enfants, un jardin pour la vie

Trois cent soixante bouts de choux de quatre à cinq ans se promènent à l'intérieur d'un cadre souple d'ateliers dans une école maternelle de Rosario : jardinage, menuiserie, éducation physique, musique, etc. On incorpore dans cette démarche des valeurs sûres pour la vie...

Créer un milieu de vie chaleureux... malgré des conditions difficiles

Le désengagement de l'État a provoqué dans les établissements scolaires un état de délabrement avancé : pas de chauffage, pas de fenêtres, pas de peinture dans plusieurs endroits. Seuls les salaires très bas des enseignantes et enseignants (300 $ US par mois) sont assurés. Ainsi, pour utiliser au maximum les locaux, un groupe d'élèves vient à l'école le matin, un autre l'après-midi et les adultes viennent le soir. Les enseignantes et enseignants peuvent faire deux charges de travail et de cette façon, doubler leur salaire.

ÉDUCATION ET SOCIÉTÉ

Malgré ces difficultés énormes, l'engagement de la communauté et des enseignantes et enseignants dans les écoles que nous avons visitées, est frappant. Il prend la relève de l'État et permet le fonctionnement normal de l'école, en plus de créer un milieu de vie chaleureux. Tout est centré sur la relation enseignant-enfant. Le bien-être passe avant l'acquisition des connaissances. La discipline ne semble pas être un problème majeur. On laisse les enfants circuler librement. Lors de nos visites, les enfants nous accueillent avec beaucoup de chaleur. Ils crient de joie et nous «courent après» et les enseignantes et enseignants n'empêchent pas cette spontanéité. Ils nous offrent des spectacles de danse ou nous invitent dans leur classe pour répondre à leurs questions. À la fin, tout revient au calme, sans que les adultes interviennent.

À l'école, l'histoire nationale occupe une place importante et les dates liées aux grands événements qui ont marqué le milieu, la province ou le pays donnent lieu à des célébrations. Il n'est pas rare de voir sur les tableaux le rappel d'événements historiques ou des slogans nationalistes. La journée commence et se termine par le salut au drapeau. De cette façon, on amène les jeunes à comprendre qu'ils peuvent agir sur le cours de l'histoire et sur leur propre vie.

La Banque mondiale s'intéresse à l'éducation

Plusieurs pays du monde procèdent actuellement à des réformes de leur système d'enseignement. En 1990, une conférence internationale réunissait la Banque mondiale, l'UNESCO, l'UNICEF et les ministres de l'Éducation. La Banque mondiale y a mis tout son poids. ***On sait qu'elle favorise notamment les réductions des déficits nationaux et la privatisation des services publics.*** *Cela fait partie des politiques d'ajustements structurels. L'Argentine n'y échappe pas : récemment, le Sénat et le Congrès ont sanctionné la loi fédérale de l'éducation.*

La Confédération des travailleurs de l'éducation d'Argentine a publié une étude sur cette loi. En voici les points saillants :

- donner la priorité (c'est-à-dire financer) à l'éducation de base jusqu'à la 9e année;
- appuyer l'éducation supérieure avec l'aide de l'entreprise, de la communauté locale et des familles;
- favoriser la formation des enseignantes et enseignants en cours d'emploi;
- ne pas diminuer le nombre d'élèves par classe;
- décentraliser jusqu'au niveau de l'école;
- laisser aux écoles le choix des enseignantes et des enseignants;
- mettre sur pied un système fédéral (central) d'évaluation de l'enseignement.

Les collègues argentins voient dans cette réforme un danger de dispersion et d'atomisation des politiques d'éducation. Ils craignent aussi que les milieux et les municipalités plus riches s'assurent de meilleurs services éducatifs et ils concluent que les orientations de la Banque mondiale sont passées par là !

(suite de la page 6)
loterie dont les revenus étaient consacrés au développement de cette bibliothèque. D'abord très modeste, cette loterie prit tant d'ampleur qu'elle en vint à dépasser en importance la loterie de l'État. Les fabricants produisant des bicyclettes, radios ou autres articles donnés en récompense, devaient être alertés à l'avance afin d'augmenter leur production.

Quant à la bibliothèque, elle est devenue un complexe de sept étages, offrant de nombreux services éducatifs et culturels à la population.

L'histoire a commencé à la fin des années cinquante et elle s'est poursuivie jusqu'à la dictature, en 1976. Les militaires y ont mis fin bien sûr, parce qu'il est toujours dangereux de laisser le peuple s'informer et s'éduquer quand on veut monopoliser le pouvoir.

La morale de cette histoire est qu'il ne faut pas perdre espoir et ne plus croire à ses rêves; l'utopie peut exister lorsqu'elle s'alimente au coeur de la solidarité.

ÉCOLE DE MATANZA (BIDONVILLE DE BUENOS AIRES)

PHOTO CLAIRE MONTCALM

VIE SYNDICALE

Au moment de la création de la CTERA le 11 septembre 1973, les enseignantes et enseignants discutèrent longuement de leur identification comme travailleurs. Après 18 heures de débat, la CTERA devenait une confédération de travailleurs de l'éducation. Un tel projet a subi les attaques du gouvernement militaire en 1976.

Pour éviter qu'un enseignant marche pieds nus dans le ciel...

À 2 h le mercredi 24 mars 1976, deux heures après le coup d'État, Isauro Arancibia a été assassiné chez lui. Il était peut-être la première victime. Enseignant, dirigeant du Syndicat de l'éducation à Tucuman, défenseur de l'école publique, idéaliste et courageux, il vivait simplement : quelques chemises, beaucoup de livres, une machine à écrire, un idéal et une nouvelle paire de souliers noirs que ses soeurs lui avaient donnée pour son anniversaire. Ses assassins lui ont volé ses souliers...

La CTERA lutte pour éviter qu'un enseignant marche pieds nus dans le ciel...

C'est au cours de la même période que le gouvernement central a transféré aux provinces la responsabilité de l'éducation, sans les budgets correspondants et que la pédagogie s'est orientée sur des valeurs autoritaires.

À la fin de la dictature, la CTERA s'est réorganisée sous le thème de l'unité nationale des enseignantes et enseignants; un seul syndicat régional par province est réorganisé aux fins de se donner les moyens de mieux lutter pour l'école publique et le droit à l'éducation pour toutes et tous.

La CTERA revendique :

- une loi nationale d'éducation garantissant la gratuité scolaire;
- un budget d'éducation correspondant à 6 % du PIB;
- une convention collective nationale;
- des salaires décents pour toutes les enseignantes et tous les enseignants;
- le transfert de budget dans le cadre de la décentralisation scolaire.

La CTERA travaille aussi à la création d'un institut pédagogique national où on élaborera les programmes de façon participative. La CTERA lutte pour le droit à l'éducation et pour la fin des exclusions.

En quelque sorte la CTERA a repris le projet collectif de société, appuyé sur la justice sociale et développé au cours des années 60.

Les stagiaires ont pu constater la volonté des dirigeantes et dirigeants syndicaux de reprendre ce projet que la dictature avait tenté de faire disparaître. Au national comme dans les régions, on tente d'adapter ce projet aux nouvelles réalités du pays et du monde. La CTERA met de l'avant la défense de l'école publique gratuite, propose l'autonomie syndicale face à l'État et aux partis politiques et agit pour rapprocher et unifier les organisations syndicales sur la base d'une nouvelle éthique syndicale fermement opposée à toutes corruptions et patronage.

VISITE DES STAGIAIRES AU SYNDICAT LOCAL DE CHUBUT

PHOTO CLAIRE MONTCALM

LES ÉCOLES ABORIGÈNES DE LA PROVINCE DE FORMOZA

Située à l'extrême nord de l'Argentine, cette province longe la frontière avec le Paraguay. Les habitants y sont principalement des indigènes de trois ethnies : les Tobas, les Pélagas et les Wichis, ainsi que des Créoles. À cause de la réalité historique, sociale, économique et anthropologique de ces peuples aborigènes, l'école traditionnelle ne répondait pas aux besoins de la population. Il y avait un manque total de communication entre maître et élèves du primaire. Cela entraînait de l'indiscipline, une certaine apathie et finalement la désertion de l'école. La relation d'autorité qu'entretenait le maître avec les élèves ne correspondait pas du tout aux normes d'éducation de la famille aborigène. Il fallait donc changer la situation.

En 1978, une première expérience avec un groupe réduit d'élèves connaît un certain succès et s'étend à plusieurs autres écoles dès 1982. Cette nouvelle pédagogie valorise la culture aborigène en offrant aux autochtones la possibilité d'être les protagonistes de leur propre éducation. Pour ce faire, on forme des maîtres auxiliaires aborigènes qui font le lien entre l'enseignant non-autochtone et les élèves. En 1984 fut créé le «Programme de scolarisation pour l'élève aborigène», et en 1986-1987 «les écoles à modalités aborigènes» dans différents endroits de la province. On en arrive à la conclusion qu'il faut des écoles bilingues et biculturelles au 1er cycle. Les premières sont expérimentées à Ingeniero Juarez et s'étendent à d'autres villages, notamment à El Quebracho et El Potrillo.

Maintenant, l'enseignement se fait d'abord en langue autochtone par l'enseignant aborigène. L'apprentissage de la langue espagnole se fait ensuite, de même que celui des mathématiques, avec un enseignant non aborigène. On a même réussi à réécrire le dialecte de l'ethnie wichi à El Potrillo, où une équipe d'enseignantes est à confectionner des livres de lecture et des cahiers d'activité dans cette langue. Il va sans dire que c'est un travail laborieux qui demande la collaboration des vieux du village, afin de s'assurer de la justesse des termes utilisés et de leur graphie.

Le succès remporté à l'école primaire pousse les responsables de l'éducation à étendre le projet au secondaire. Il faut dire ici que les élèves qui se rendent à ce niveau sont souvent des adultes, déjà responsables d'une famille. Il fallait trouver un moyen de les intéresser à leur propre éducation, tout en les maintenant dans leur village. À El Potrillo, on met sur pied un programme d'enseignement pratique, orienté vers les besoins du milieu : culture maraîchère, apiculture, élevage du petit bétail. Ce projet correspond exactement à la réalité de ce village éloigné de plusieurs kilomètres des grands centres (Salta, Formoza) et relié à ceux-ci par une route de terre. Il vise essentiellement à former des jeunes capables d'exercer différents métiers à travers lesquels ils pourront servir leur communauté, tout en leur permettant de subvenir à leurs propres besoins. De plus, cela leur évitera d'aller grossir les «villas miseria» où se retrouvent bon nombre de familles autochtones, à la périphérie des grandes villes.

Écoles Toba de Rosario

Au cours de la tournée dans le nord de l'Argentine, le «groupe du nord», comme nous l'appelions communément, a eu l'occasion de visiter une quinzaine d'écoles en tout. Celle qui nous a personnellement le plus impressionnée, à cause de sa pauvreté, est l'école aborigène toba, située au coeur d'un bidonville de Rosario, ville industrielle de 2 millions et demi d'habitants. Jamais, à ce jour, nous n'avions vu d'école aussi démunie. Était-ce à cause du froid ou de son dénuement, il me semblait que ce bâtiment tenait davantage d'un entrepôt que d'une école. Les murs de ciment, l'odeur âcre de la salle de toilette, l'humidité glaciale de ce matin d'hiver faisaient de ce lieu d'éducation un étrange portrait, à la fois pathétique et édifiant.

Qui d'entre nous, professeures et professeurs aux classes bien pourvues, aux locaux attrayants et surchauffés, aurait le courage de travailler sans calorifère, à des températures frôlant le point de congélation? Qui accepterait d'enseigner, à des enfants emmitouflés et grelottants, les rudiments de la lecture ou de l'écriture, les arts plastiques ou les mathématiques avec du matériel deux fois recyclé, un seul cahier pour tout partage, que bien souvent, elle ou il aura payé de sa poche?

Difficile à imaginer, n'est-ce pas, dans un pays que l'on dit pourtant riche? Il existe de ces inégalités que l'on ne saurait comprendre si on ne les a pas vues ou vécues. C'est une expérience qui restera, à tout jamais, gravée dans nos mémoires.

FORMOZA

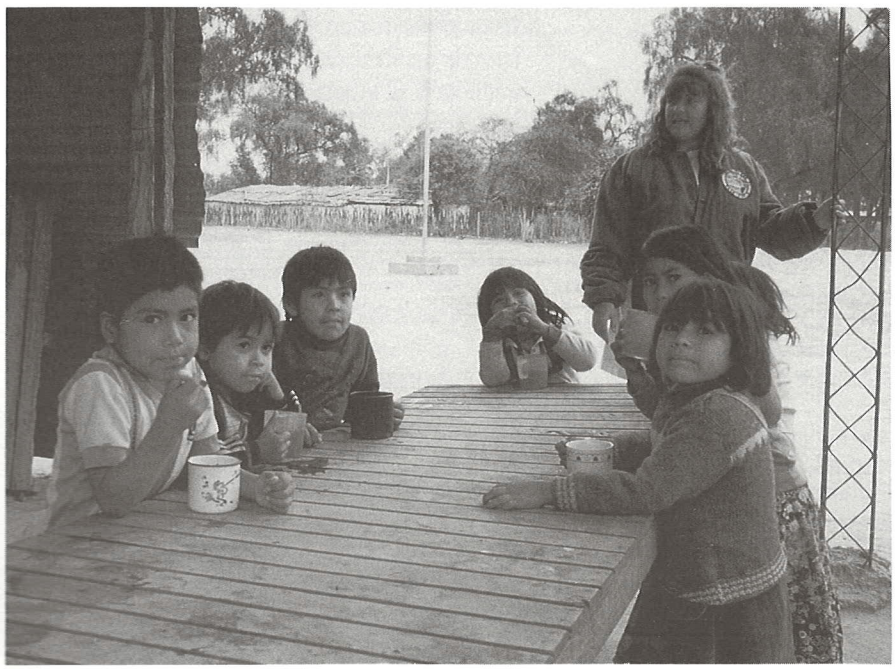


PHOTO : MARIE LARIVIÈRE

LES MÈRES DE LA PLACE DE MAI PARLENT D'AMOUR ET DE LIBERTÉ

Sans se connaître, elles se retrouvaient partout : aux postes de police, dans les hôpitaux, les casernes, les archevêchés, à la morgue, à la recherche de leurs enfants, filles ou fils, enlevés et disparus pendant la dictature.

«Clara Anahi, ma toute petite, aujourd'hui c'est le 12 août, c'est ta fête…
Je te cherche sans cesse depuis l'horreur de ce 24 novembre 1976… les tirs… la mort et tu es disparue. Ils t'ont amenée… seule… tu avais trois mois… le temps s'est arrêté. Jamais la vie…
Anahi… attends… aie confiance. Nous nous retrouverons. Ta grand-mère s'est transformée en acier pour te chercher, mais elle se transformera en tendresse quand elle te retrouvera… ma petite…»

Maria Isabel de Mariani

Elle cherche encore…

• • •

Les mères de la «Patrie» de Mai

Quand la rapine était impunie
Elles tournaient autour de la pyramide
Comme des coups d'amour
Autour de tous,
Elles tournaient.

Comme les aiguilles d'une montre éternelle
Elles tournent et tournent
Comme les bras d'un moulin
Elles tournent
et tourment.

En gardant la mémoire
En détruisant les trappes sombres
Elles tournent et tournent
En canalisant
les consciences égarées
Elles tournent
et tourment.

Leur ventre est à sec
Leurs yeux sont secs
En tournant, elles engendrent
En tournant, elles regardent
Pour nous… elles regardent.

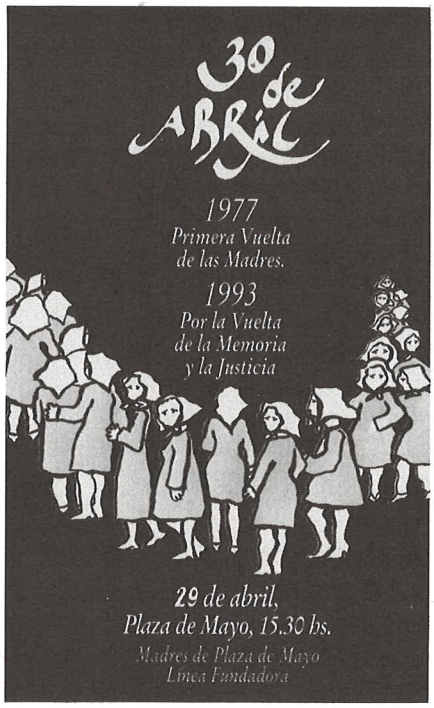
Julio Castro - 1983

Ces mères désespérées ont décidé de mettre en commun leur douleur et leur force. Le jeudi 30 avril 1977, à 3 h 30, elles se sont rencontrées en petits groupes et ont manifesté publiquement pour demander la restitution de leurs enfants. Elles se sont mises à tourner autour de la pyramide de la Place de Mai, à Buenos Aires, face à la maison «rose» où siège le gouvernement fédéral.

Ce petit groupe grandit au fur et à mesure qu'augmentait la folie de la répression. Elles ont constitué une forme de résistance pacifique et elles sont un symbole de lutte et de courage qui a débordé les frontières du pays. Là où sévit le système des disparitions, apparaîtront des mères qui réclameront des informations sur le sort de leurs enfants.

Encore aujourd'hui, 16 ans après, les mères de la Place de Mai continuent à tourner autour de la pyramide tous les jeudis à 3 h 30. Nous avons rencontré quelques-unes de ces femmes et ce fut le moment le plus bouleversant de notre stage.

LES GRANDS-MÈRES DE LA PLACE DE MAI CHERCHENT LEURS PETITS ENFANTS NÉS EN PRISON. LEURS MÈRES ONT ÉTÉ ASSASSINÉES APRÈS LES AVOIR ENFANTÉS EN PRISON. LES MILITAIRES OU LEURS AMIS LES ONT ADOPTÉS AFIN DE LES ÉLEVER DANS UNE FAMILLE QUI RESPECTERA LES TRADITIONS «OCCIDENTALES ET CHRÉTIENNES», SELON L'AVIS DU GÉNÉRAL CAMPS, UN DES PLUS GRANDS ASSASSINS ARGENTINS.



Le Congrès des femmes

Depuis 10 ans, le Congrès des femmes se réunit pour discuter et tenter de trouver des solutions aux problèmes des femmes. Chacune des provinces de l'Argentine délègue des femmes de tous les milieux. Au dernier Congrès, en 1993, les débats ont aussi porté sur des sujets très proches des préoccupations des femmes du «Nord» : harcèlement, violence, contraception, avortement, éducation. Ce Congrès s'est réuni dans la province de Chubut, à Neuquen, une région bien connue par une partie de la délégation de stagiaires.

Imaginez un immense forum de 7 500 femmes où circulent des opinions et des propositions de femmes de tous les âges, de toutes les régions et plusieurs groupes de différents horizons politiques.

À la suite de cette dernière rencontre, l'Argentine doit promulguer une loi pour permettre l'avortement. Le Congrès avait fait longuement état du taux élevé de mortalité à la suite d'avortements clandestins.

PHOTO : CLAIRE MONTCALM

MADAME LAURA BONAPARTE A PERDU SEPT MEMBRES DE SA FAMILLE. IL LUI RESTE UN FILS, LUIS BRUSHTEIN, JOURNALISTE À «PAGINA 12», UN JOURNAL DE GAUCHE.

LE CONGRÈS DES ENFANTS,

ORGANISÉ PAR LE SUTEBA, SYNDICAT DE LA RÉGION DE BUENOS AIRES, AFFILIÉ À LA CTERA, LE 20 NOVEMBRE 1992

«L'âme du peuple croît dans l'école publique»

AUTO-COLLANT DU CTERA

Tout au long de l'année, le SUTEBA a discuté, tant dans des ateliers locaux que dans des rencontres régionales, des droits des enfants en Argentine. Ce fut le thème du congrès des enfants, tenu en novembre 1992 à la Plata. Ils étaient 1500 jeunes de 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ années et du secondaire I et II, à être délégués par leur école.

QUINO, MAFALDA

Le débat a été initié par le syndicat parce qu'il est conscient que :

- des milliers d'enfants vivent dans les rues;
- des milliers d'enfants meurent chaque année de tuberculose, de diarrhée infantile ou du choléra;
- des milliers d'enfants sont exploités, abusés, séquestrés, abandonnés;
- des milliers d'enfants ont faim, sont malades et ne vont pas à l'école.

Voici quelques-unes des principales revendications que ces jeunes, majoritairement du primaire, ont adressées aux adultes :

Nous réclamons
le droit d'être HEUREUX;
le droit de manger à notre faim;
le droit au travail pour nos parents;
le droit d'avoir une maison;
le droit de ne pas être abandonnés;
le droit d'être protégés, soignés, écoutés;
le droit d'être éduqués;
le droit d'étudier;
le droit d'avoir une école;
le droit d'avoir des rapports égaux avec les enseignantes et les enseignants;
le droit pour les enfants autochtones à une éducation bilingue;
le droit de jouer;
le droit d'avoir des lieux pour jouer.

Somme toute, le droit d'apprendre pour ne pas commettre les mêmes erreurs que les adultes quand nous serons grands.

UNE CIRCULAIRE ADRESSÉE AUX ÉCOLES DE LA PROVINCE DE BUENOS AIRES. D'AUTRES PROVINCES L'ONT AUSSI REÇUE. LA POLICE RECUEILLE DES INFORMATIONS NOTAMMENT SUR LES OPINIONS POLITIQUES DES ÉLÈVES ET L'INTRUSION «D'AGITATEURS» DANS LES ÉCOLES... LA SITUATION A EMBARRASSÉ LE GOUVERNEMENT ET LES DIRECTIONS D'ÉCOLE N'ONT PAS DONNÉ SUITE...

COMISARIA FCIO.VARELA SEGUNDA.- -
JUNIO 12 DE 1.993.- - - - - - - -

OBJETO: Stor.información.- - - - -

Tengo el agrado de dirigirme a Ud. a los fines quiera tener a bien disponer por ante quien corresponda se remita a ésta seccional en carácter de Muy Urgente, información que detallo más abajo :

1-Carreras que se cursan en ese establecimiento.- - - - - - - - - - -
2-Materias por Carrera -
3-Cantidad total de alumnos del establecimiento.- - - - - - - - - - -
4-Nomina de autoridades del establecimiento.- - - - - - - - - - - -
5-Comisiones de alumnos, nomina de integrantes.- - - - - - - - - - -
6-Si posee comedor escolar, cuantas son las personas concurrentes al / mismo.- -
7-Centros estudiantiles, nomina de sus miembros.- - - - - - - - - - -/
8-Si existe cooperadora de apoyo económico nomina de sus integrantes-
9-Refrente centros estudiantiles informe tendencia política, actividades que desarrollan y relevancias.- - - - - - - - - - - - - - - -
10-Agitadores estudiantiles; debera informar identificación completa / del mismo (nombres completo, edad, estudios que cursa, domicilio, nro. de documento, nombre de los progenitores, lugar y fecha de nacimiento) B) Tendencia política, C) Ideología del encartado.-De existir agitador estudiantil, que fuera un ciudadano que no fuera alumnos informara, nombres o apodos y toda otra circunstancia de conocimiento a su alcance.-

Hagole constar que la información solicitada, se requiere a fin de adunarlo a biblioratos de la oficina/ de inteligencia de ésta dependencia policial.-

Encarezco el rápido diligenciamiento de la presente.-

Sin otro particular saludo a Ud./ muy atentamente.-

COMISARIA FLORENCIO VARELA SECCIONAL 2da.

MARIO ISMAEL GAMARRA
Comisario

LES DROITS DES ENFANTS...

QUINO, MAFALDA

VIE CULTURELLE

Clotilde ... dicen los compañeros

Dicen los compañeros que
te cante
una canción de amor en el
estribo
que nos ayude a prolongar
tu alma viajera
y en la distancia azul que
está llegando
te ayude a recordar que
aquí, tan lejos
hay un sueño que se obstina
en seguir vivo.

Dicen los compañeros que
te entregue
una canción que se parezca
a un río
que te ayude a lavar algunas
penas
y te llene de pájaros
mañaneros
tu orilla de pasión
comprometida
con un sueño, que es el
nuestro, y sigue vivo.

Y dicen los compañeros que
te lleves
un poema, un buen vino,
una vasija
una foto de Eva, un pizarrón
...aunque alcanza si te llevas
la alegría
de saber que la canción y la
memoria,
el sueño entero
sos vos
soy yo
¡los compañeros!

Para Clotilde y sus
compañeras de allá tan
lejos : con el afecto y la
ternura que nos nacen de
un mismo sueño liberados.
¡Gracias por estar !

Jorge Gill
04/08/1993

CLOTILDE ...
DISENT LOS «COMPAÑEROS»
C'EST UNE CHANSON D'AMOUR.
ELLE RÊVE D'UN MONDE MEILLEUR.
DANS LA CHANSON, L'AUTEUR OFFRE
À CLOTILDE CETTE CHANSON,
UN BON VIN, UN POT EN CÉRAMIQUE,
UNE PHOTO D'EVA PERÓN,
UN TABLEAU NOIR ET ... LA JOIE DE LA
MÉMOIRE.
«POUR CLOTILDE ET LES «COMPAÑEROS»
DE LÀ-BAS, SI LOIN, AVEC L'AFFECTION ET
LA TENDRESSE QUI NAISSENT DU MÊME
RÊVE LIBÉRATEUR.»
JORGE GILL, 04-08-93

PHOTO CLAIRE MONTCALM

A. PIAZZOLA

J.L. BORGES

JORGE LUIS BORGES, ASTOR PIAZZOLA, DEUX FIGURES MARQUANTES QUI, GRÂCE À LEUR PLUME ET À LEUR BANDONÉON, ONT FAIT RAYONNER L'ARGENTINE À TRAVERS LE MONDE ENTIER.

NÉ DANS LES QUARTIERS PAUVRES DES IMMIGRANTS DE BUENOS AIRES À LA FIN DU SIÈCLE DERNIER, LE TANGO DOIT D'ABORD CONQUÉRIR LE VIEUX CONTINENT AVANT D'ÊTRE ADOPTÉ PAR LA SOCIÉTÉ ARGENTINE. FORT DE SON PHÉNOMÉNAL SUCCÈS À PARIS ET AILLEURS EN EUROPE, LE TANGO CONNAÎT SON ÂGE D'OR À BUENOS AIRES, OÙ FLEURISSENT LES CABARETS ET LES ORCHESTRES DE TANGO. DEPUIS, CETTE DANSE N'A CESSÉ DE FASCINER LE MONDE ENTIER, ET EN PARTICULIER MONTRÉAL, QUI COMPTE PLUSIEURS ÉCOLES ET CABARETS DE TANGO.

DEUX VISAGES D'EVA PERÓN

LA TANGO DANS LA RUE

FAIRE FLEURIR LE DÉSERT
UN DÉFI QUE LE PEUPLE ARGENTIN RELÈVE

PHOTO · CLAIRE MONTCALM

Au sud du 40e parallèle (ce que les marins appellent «les quarantièmes rugissants» tellement le vent est constant et fort), nous sommes en Patagonie. À Puerto Madryn, petite ville de la province de Chubut située sur la mer, nous visitons l'Institut national de développement agricole (INTA) pour prendre connaissance d'un des problèmes majeurs de cette région : la désertification du sol (l'autre étant la chasse à la baleine).

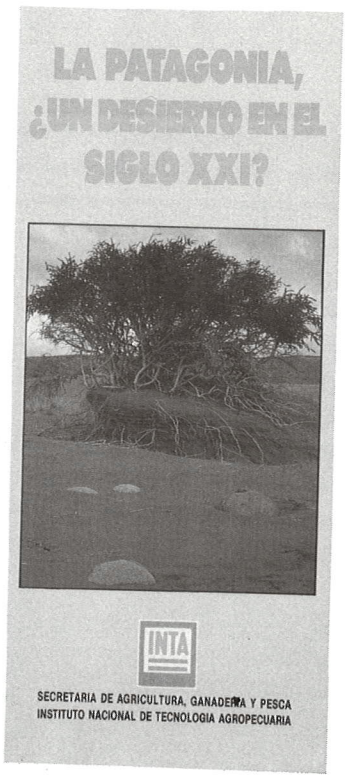
Bien sûr, tout le monde ne s'imagine pas que la Patagonie est une région désertique. La terre ressemble à du sable sur lequel poussent des arbustes rabougris et des touffes d'herbe clairsemées. Rien de comparable avec nos plaines vertes et nos forêts luxuriantes. Mais de là à s'imaginer que le désert envahit de plus en plus la Patagonie, il y a tout un pas à franchir, et pourtant...

Bien que la province de Chubut possède un climat venteux, frais et pluvieux, c'est à perte de vue que nous voyons une maigre végétation, un sol caillouteux et dénudé, couvrant, dit-on, le tiers du territoire argentin. Seul le mouton peut se contenter d'un repas si frugal et les éleveurs exploitent cette ressource au maximum pour la laine et la viande. La coupe des arbres, pour le chauffage, explique également la présence de déserts en Patagonie.

Pour survivre dans cette région, un mouton a besoin de 4 à 6 hectares de pâturage alors qu'ailleurs un hectare est suffisant pour faire vivre 20 à 30 moutons! On dénombre aujourd'hui 6 millions de moutons seulement dans la province de Chubut. Une intervention rapide s'impose si on ne veut pas courir à la catastrophe.

Depuis 1991, l'INTA se tourne vers une meilleure utilisation des ressources mises à sa disposition pour contrer la désertification. Cela peut aller des moyens traditionnels tels machines agricoles, irrigation, reboisement à l'utilisation de moyens ultramodernes comme les satellites, et en faisant appel à la communauté, en particulier aux enseignantes et enseignants et à leurs organisations syndicales. Ne sont-elles pas les mieux placées pour informer, former, conscientiser la jeunesse et la société sur l'urgence de réagir? Il en va du bien-être des générations futures.

Ensemble, toutes les intervenantes et tous les intervenants du milieu développent une approche dynamique qui s'avère efficace. Des ateliers sont organisés pour informer, échanger et fournir des outils nécessaires à l'enrayement de la désertification. Des prêts à des taux défiant toute concurrence sont offerts à celles et ceux qui acceptent de se responsabiliser et de participer à cette lutte. Ce qui conditionne leurs actions, c'est que toutes ces personnes croient que collectivement il est possible d'améliorer, et la société dans laquelle elles vivent, et leur environnement. Il reste encore beaucoup à faire et la lutte contre le désert est très coûteuse. Mais la volonté existe vraiment et les résultats prouvent que le peuple argentin, avec peu de moyens, peut faire des miracles comme celui de FAIRE FLEURIR LE DÉSERT.



TÉMOIGNAGES

À la CTERA, les syndicalistes sont des enseignantes et enseignants qui se tiennent debout, qui discutent et émettent des hypothèses pour faire reculer le gouvernement et ses mesures néo-libérales. Ils misent sur les jeunes, sachant que s'ils ont une éducation de qualité, ils pourront bâtir un avenir meilleur. J'ai retrouvé auprès d'eux un syndicalisme de coeur qui vibre afin de rendre les jeunes maîtres de leur processus d'apprentissage, afin qu'ils soient capables de penser, de comprendre et d'agir sur le monde qui les entoure.

Ghislaine

J'avais un pays, l'Argentine. J'avais plutôt un projet dans un pays qui donnait un sens à ma vie, à mes amours, à ma foi, à mes luttes. Une nuit, un 24 mars, mon projet est mort et mes amies et amis aussi. J'ai perdu mon pays.

Je suis arrivée au Québec. Ce n'était pas mon pays. Je n'avais plus de projet... Aujourd'hui, après le stage, j'ai compris que j'ai deux pays et que le projet continue...

Anne Marie

Péronisme, résistance, combativité, chaleur humaine, tango, «vino», «asado», chants, joie de vivre, autant de mots qui caractérisent la réalité du peuple argentin. Le stage a aussi permis de connaître une organisation syndicale très combative, la CTERA, d'une disponibilité exceptionnelle de la part des dirigeantes et dirigeants, d'une qualité d'accueil inégalée qui demeurera dans nos mémoires très longtemps. L'Argentine ... c'est un peuple de résistance, c'est encore, aujourd'hui, une grand-mère de la Place de Mai qui proteste tous les jeudis face au Parlement parce que son mari et six de ses sept enfants ont été portés disparus, à l'époque du gouvernement militaire.

Ce stage en Argentine m'a également permis de connaître un beau groupe de stagiaires, personnes incroyablement désireuses de vivre une expérience pédagogique et politique extraordinaire, qui en inspirera certainement plusieurs à l'avenir dans leur engagement social et syndical. L'Argentine ne sera pas seulement qu'un beau souvenir, mais aussi ***une référence dans notre quotidien.***

Clotilde

Merci à vous enseignantes et enseignants argentins pour tant de générosité et de chaleur!
Votre lutte, si gigantesque et si difficile pour faire grandir les êtres à travers leur langue, leur culture, leur pays, m'a énormément impressionnée!

J'admire votre pratique du syndicalisme qui se fait à petits pas, avec acharnement et peu de moyens, dans le but de défendre des valeurs importantes comme «le droit à l'école publique».

Ce fut un choc pour moi de me retrouver dans un monde si engagé, où les riches côtoient une très grande pauvreté, sans paraître s'en soucier.

Votre façon d'être et de vivre est à jamais gravée dans ma mémoire, car chez vous on y retrouvent l'amour, le partage et la collaboration.

Merci à CISO qui m'a permis de vivre ce stage si enrichissant!

Marguerite

Ce n'est pas parce qu'on les nomme autrement que l'exploitation et la lutte des classes n'existent plus.

Les militantes et militants de la CTERA nous en ont parlé dans leur engagement quotidien.

Malgré leur grande humilité, nous savons que la plupart d'entre eux portent encore, dans leur corps et leur coeur, les traces ou les marques de cette exploitation dont les manifestations furent particulièrement brutales sous la dictature.

Malgré tout, l'espoir demeure. Merci Mary, Hugo, Beatriz, Fito, Juan Carlos, Delia, Mirta de nous avoir redit cet espoir.

Micheline

Voir des personnes qui ont souffert et qui continuent.

Voir des gens qui ont été emprisonnés et qui continuent.

Voir des gens qui n'ont presque rien et qui continuent.

Ce stage m'a montré comment le mot solidarité pouvait être fort.

Il m'a montré comment on pouvait croire à la solidarité au risque de se faire emprisonner.

Il m'a montré comment le mot individualiste peut amener une société à sa désintégration.

Il m'a montré comme des femmes ont pu tout perdre et ont continué à lutter pour que ça n'arrive pas aux autres.

Il m'a montré que même s'il y a peu d'espoir, on continue quand même, car c'est mieux que rien du tout.

Il m'a montré que si on se mettait tout le monde ensemble, on pourrait aller loin. Il m'a montré que l'expression «ça ne change pas, c'est toujours pareil» n'existe pas.

Il m'a montré à me décroiser les bras et à commencer à lever de petits poids ensemble pour arriver à en lever de plus en plus gros.

Il m'a fait changer de discours. Ce n'est pas vrai que l'on ne peut rien y faire, rien y changer, mais que c'est ensemble, avec nos différences, nos différends, nos discussions, notre ouverture d'esprit, notre entraide, notre solidarité que nous arriverons à rendre ce monde plus beau.

Claire

À la première personne qui m'a demandé mes impressions à mon retour au Québec, j'ai répondu ceci : ces enseignantes et enseignants ont des conditions de travail difficiles, des salaires dix fois moins élevés que les nôtres, mais ils ont toujours le désir de se battre pour assurer une éducation gratuite et de qualité à tous les enfants. Ce fut un voyage inoubliable au pays de la solidarité, un mot qui parfois perd son sens au Québec.

Diane

Chère grande amie Argentine ...
Le coeur ouvert, je suis allée vers toi Argentine. Humblement, tu m'as montré tes blessures, tes plaies qui ont peine à se cicatriser.

Courageusement, tu as ouvert la porte de tes écoles, te questionnant avec moi sur l'avenir...
Amoureusement, tu m'as présenté tes filles et tes fils debout, les yeux brûlants, épris de justice. Je les ai pris dans mes bras, les serrant sur mon coeur. Généreuse Argentine, je n'avais que cela à t'offrir...

Louise

J'ai découvert chez ces gens humbles et pauvres une grande richesse : la chaleur humaine, l'entraide et la solidarité. Leur lutte quotidienne pour survivre, malgré les répressions dont ils sont victimes, démontre leur esprit courageux et explique sans doute le faible taux de suicide dans ce pays d'Amérique latine.

Ce stage a été l'occasion d'une profonde remise en question de notre façon de vivre et de consommer nord-américaine. Nous avons pu constater jusqu'à quel point les relations nord/sud doivent être repensées pour une plus grande équité des peuples, à l'échelle de la planète.

Denis

Pour ma part, il n'y a pas eu de grande surprise, mais la constatation d'une importante similarité entre les deux pays et leurs peuples. Le sort qu'on fait aux autochtones et aux assistées et assistés sociaux, entre autres, a été et reste le même qu'ici : éloignement, pauvreté, misère alors que les biens-nantis continuent de s'enrichir. Les écoles que j'ai visitées dans les milieux indigènes et ouvriers m'ont marquée profondément.

C'est dans la philosophie de l'éducation, cependant, qu'on voit des différences, par son authenticité et sa simplicité. Là-bas, l'école est un privilège et on y trouve à manger, alors qu'ici, l'école est un endroit sur lequel, souvent, on lève le nez. Là-bas, le syndicalisme est un droit que l'on exerce; ici c'est un moyen que l'on utilise. Là-bas, la direction d'école travaille de concert avec les enseignantes et enseignants et fait partie du même syndicat! Ici, la direction c'est le patron.

Mon stage en Argentine, ça vaut bien plus qu'une année d'université!

Aliette

J'ai rencontré un peuple fier, courageux et chaleureux.

J'y ai vu une capitale aux multiples facettes européennes, des paysages enchanteurs et j'y ai entendu des airs de tango ensorceleurs. Quel pays magnifique!

Peut-on imaginer la pauvreté dans un tel pays? Oui, en Argentine la pauvreté est bien réelle et visible et cela avec le froid qui vous perce les os lorsque vous déambulez dans les quartiers populaires, où des milliers de personnes tentent de s'abriter tant bien que mal et de s'organiser pour survivre.

Malgré le froid et la souffrance, c'est avec dignité et espoir que les Argentines et les Argentins poursuivent leurs luttes pour un avenir meilleur et pour un pays où se vivra la démocratie.

Marielle

Notes d'espoir

J'ai vu la chaleur d'un coeur
Presqu'au bout du monde
Si près de la vie
À El Potrillo

J'ai vu l'Argentine
Et des gens qui remplissent
Mon coeur latent d'espoir
Le bonheur d'une lueur
J'ai vu la solidarité d'un peuple uni
L'entraide et l'amitié
Et ses enfants aux yeux si grands

J'ai enfin l'espoir de voir un jour
Ensemble
Monter une cathédrale
Où chacun aura sa place
Il faudra lutte et complicité
Du temps sans compter
Et surtout énormément de solidarité

Et quand les luttes seront pénibles
Je fermerai les yeux
Pour revoir le courage de ce peuple
Et le sourire de tous les enfants
Pour lesquels nous luttons

Et tout doucement, sûrement
L'espoir reviendra
Car il faudra bien qu'un jour
Chacun des peuples ait sa place
Dans cette cathédrale que nous bâtirons

Ensemble
Debout et dignes
Se tenant par la main
Dans la solidarité, pour un projet de société

Marie

LE SYNDICAT ENSEIGNANT DE BUENOS AIRES REÇOIT LES STAGIAIRES POUR UN «ASADO».

PHOTO CLAIRE MONTCALM

Notre SOLIDARITÉ avec le peuple argentin : que pouvons-nous faire ?

1. **Planifier** un échange de correspondance entre nos élèves et ceux de l'Argentine. Si vous êtes intéressées et intéressés, contactez CISO qui planifiera une correspondance adaptée à vos besoins et intérêts.

2. **Organiser** des rencontres dans vos milieux de travail ou de solidarité. Les stagiaires sont disponibles pour aller présenter différents aspects de la vie et des luttes du peuple argentin.

3. **Diffuser** l'information que CISO vous fera parvenir périodiquement.

4. **Appuyer et adhérer** au CISO qui a besoin de membres actifs et motivés, convaincus que la solidarité est un pont entre les peuples et qui croît par la connaissance et l'action. Vous pouvez appeler au secrétariat de CISO ou à votre syndicat local.

5. **Soutenir** les projets que la CTERA nous a présentés pendant le stage :

Projet 1 : Garderie communautaire «Pinguí» (à Chubut au sud-ouest)

L'objectif est d'offrir aux enfants de familles défavorisées une garderie organisée et administrée par les parents et la communauté.
Coût : 20 000 $ US.

Projet 2 : Initiation à l'apiculture (à El Potrillo - Formoza au nord-ouest)

L'objectif est d'organiser une exploitation apicole communautaire afin d'offrir une alternance école-travail aux élèves adultes de l'école bilingue amérindienne et d'améliorer l'alimentation de la région.
Coût : 4 600 $ US.

Projet 3 : Culture maraîchère communautaire (à El Potrillo - Formoza au nord-ouest)

Même objectif que le projet 2.
Coût : 4 700 $ US.

Projet 4 : Production d'outils pédagogiques bilingues espagnol-wichi

L'objectif est de produire des outils pédagogiques bilingues espagnol-wichi (langue orale parlée par approximativement 100 000 Amérindiennes et Amérindiens) qui seront utilisés pour l'enseignement au primaire et au secondaire dans les écoles amérindiennes de Formoza.
Coût : 5 000 $ US

3 $

CENTRE INTERNATIONAL CISO DE SOLIDARITÉ OUVRIÈRE

SOLIDARITÉ
est une publication du Centre international de solidarité ouvrière

Coordination : Micheline Jourdain ▪ Comité de rédaction : Ana Maria D'Urbano, Aliette Lajoie, Claire Montcalm, Marielle Véronneau ▪ Collaboratrices et collaborateurs : Ghyslaine Raymond, Marguerite Larouche, Clotilde Bertrand, Monique Pétel, Denis Bélanger, Marie Larivière ▪ Traitement de textes : Danyelle Galarneau et Julie Gravel ▪ Photographies : Claire Montcalm, Horacio Paone, Marie Larivière ▪ Infographie : Louise Gravel ▪ Impression : Beautex

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec